

Ejiom Suel

Au bout du compte



Ejiom Suel

Au bout du compte

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4648-0

Dépôt légal : Février 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Années 1970

Un verre de trop

Te souviens-tu encore
de ce matin tout gris,
où je suis arrivée et que tu m'as souri.
Te souviens-tu alors,
que c'est toi qui m'a dit :
« J'ai besoin d'une fille, j'ai besoin d'une amie ! »
Mais alors pourquoi
t'es-tu laissé aller à ces jeux ridicules
échangeurs de baisers...
Jeux trop précipités
qui gâchèrent tant de choses...
Tant de choses qui auraient... Mais c'est la destinée !

Gavroche

Et j'ai traîné longtemps mon amour dans ma poche,
prête à le re-sortir si un jour il s'approche.
Je l'aime et je l'attends, mais il m'arrive parfois
de vouloir l'oublier et de courir vers toi.
Toi pour qui je ressens un amour amical
et qui ne comprends pas
qu'il m'arrive parfois de vouloir faire la malle !

Voir

Le bonheur est si près,
il suffit de si peu,
voir en ouvrant bien les yeux,
te sentir près de moi,
t'entendre dire : « tu veux ? »
Enfin, c'est tellement simple
que je ne comprends pas
tous ces gens qui piétinent
alors que toi et moi...

Années 1980

Cueillette

Fleur jaune, tu m'étonnes.
Fleur bleue, je te veux.
Fleur orange, on s'arrange.
Fleur rouge, tu m'épouses.
Fleur verte, tu rouspètes.
Fleur blanche, ça commence...
Fleur blonde, l'orage gronde.
Fleur violette, la tempête.
Fleur rousse tout s'émousse.
Coup de vent, pétales volants,
coup de tête, je me répète.
Coup de folie, plus de mari.
Coup d'épée, c'est le bouquet,
coup de pouce, quelle frousse !
Coup de pied, il faut payer.
Plus de fleurs, plus de bouquets,
quel malheur, tout est fané !

Flash

Dans la cour d'une ferme,
trois poules picoraient.
Caquetant en des termes
inconnus – à regrets –
de mon entendement.
Puis surgit Monsieur Coq.
Ces dames subitement
cessent là leur colloque.
L'œil soudain plus vif,
la plume ébouriffée...
Dans un éclair furtif,
je revois l'écolier arrivant dans la cour
à la récréation,
coupant net alentour
toute conversation...

Poisson d'avril

Parlez-moi de ces soirs
où le ciel louvoie entre azur et aurore.
Parlez-moi de ces tons
lumineux et criards
où les nuages flottent sur les flammes du vent.
Parlez-moi de ces nuits
où l'ombre de ma voix
s'envole comme un cri dans les glaces du temps.
Parlez-moi de juillet, d'août ou du mois de septembre.
Parlez-moi des saisons, des années, des novembres,
où la terre frissonne,
où le firmament pleure,
où la nature implore,
où la terre se meurt.
Parlez-moi de l'amour,
parlez-moi de la haine,
parlez-moi du bonheur,
parlez-moi de la peine
et même de la guerre, de la paix, des moissons ou des
fleurs en boutons, où même encore des foins, des
Noëls, ou des colliers des chiens...

Parlez-moi de la pluie,
parlez-moi du beau temps...
Mais ne me parlez pas
de ce jour de printemps.
La nuit y est entrée,
sa couverture de cendre
est venue se poser,
refermant à jamais la porte de mon cœur.

Demain

Quand je verrai enfin
renaître ton sourire.

Quand je verrai tes mains
être prêtes à s'ouvrir.

Quand enfin je verrai,
quand un jour tu sauras...

Les fleurs comme les pleurs
du temps sont les appâts.

Quand tu verras demain
refaire les souvenirs.

Quand tu verras la fin
être prête à venir.

Quand enfin tu verras,
quand un jour, je saurai...

Les fleurs comme les pleurs
se riront des rosées...

Secret

Je vous dirai un jour,
je vous dirai peut-être
où mon cœur est allé
un soir faire la fête.

Je vous dirai l'amour,
je vous dirai peut-être
où mes yeux sont tombés
et sur quelle autre fête...

Je vous raconterai
peut-être, un jour,
où mon cœur est allé
se perdre aux amourettes.

Tape, tape !

Tape, tape, tape du pied,
la vie est belle, il faut danser.
Tape, tape, tape des mains,
la vie est douce, lève le pain.

Tape, tape, tape du pied
la vie est longue il faut marcher.
Tape, tape, tape des mains,
la vie est courte passe demain.

Tape, tape, tape du pied
la vie est dure il faut creuser.
Tape, tape, tape des mains,
la vie est rude, ronge ton frein.

Tape, tape, tape du pied,
tape, tape, tape des mains,
serre, serre, serre les poings,
tiens le marteau,
plante les clous,
scelle les planches,
ta vie est loin.

La vie...

Nuit d'orage,
des éclairs,
le grondement du tonnerre,
quelques gouttes de pluie,
les perles de la vie,
une à une s'accrochent
et le collier grandit,
jusqu'à venir s'échoir
au fond de l'infini.
Sans cesse recommencés,
soleil, chaleur, nuages...
Les gouttes s'évaporent,
poussées par le vent,
jusqu'à cette nuit d'orage.
La mer n'est pas une fin,
la mort est un espoir.

Trente ans...

Trente ans, trente poèmes,
il n'est jamais trop tard pour parler de sa peine.
Trente ans, trente regrets,
il n'est jamais trop tard pour apprendre à aimer.

Ne même plus savoir quand le bleu devient gris,
ne même plus vouloir faire mieux ou bien pis...
Ne même plus avoir ni envie, ni envie,
ne même plus croire, ne même plus voir, à quoi bon,
adieu la vie.

Ma vieillesse m'attend tout au fond d'un couloir.
La porte est entr'ouverte du matin jusqu'au soir
et du soir au matin, elle me laisse entre'voir
une très vieille dame penchée sur l'écritoire.

L'or est à l'alchimiste
comme l'art est à l'artiste
et le beau à l'esthète
comme la mort au poète !

Morveux !

S'applaudissent, se hissent,
S'empiffrent de leur mot.
Imbus de leur génie,
certains d'eux !
Baveurs de platitudes,
crânes sertis, hermétiques,
d'où même le vide s'échappe.
Coffre-fort du néant,
si haut !
S'hérissent,
vomissent,
s'aplatissent devant l'autre.
Petit ou grand écran,
nausée de l'incolore,
ulcère du transparent,
sanctuaire de l'inculture,
étoiles, stars, spots,
plein feu sur le trou noir.
Miroir d'un siècle mort-né.
Reflète du ridicule.
Chacun s'y mire.

Gonfle montgolfière de l'absurde,
bulle d'air,
mirage de l'esprit,
tête bien faite,
trop pleine de fumée.
Lève bien haut le H de la victoire.
Héros ou Héroïne, pure de préférence...
Bas l'homme, si bas !